

La poste et la géographie villageoise

John Willis

Numéro 37, printemps 1994

Des lieux chargés d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8594ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (1994). La poste et la géographie villageoise. *Cap-aux-Diamants*, (37), 71-71.

La poste et la géographie villageoise

Les débats sur l'emplacement du bureau de poste font partie de notre folklore rural. Telle communauté a son école et son bureau de poste, telle autre en exige autant. Telle personne est nommée maître de poste à la suite de son action en politique, une autre rêve de lui succéder. À l'âge d'or de «l'esprit de clocher» chacun cherche à tirer la couverture de son bord. Cependant, notre appréciation du passé ne doit pas s'arrêter là. Le cas de Saint-François-du-Lac est intéressant, car la géographie occupe une place privilégiée dans le discours politique local. Le débat politique contient des renseignements utiles pour l'étude d'une communauté rurale.

Fondée en 1714, la paroisse de Saint-François-du-Lac est située au cœur du *bible belt* québécois. Vers 1881, on y recense 2331 personnes. C'est la communauté voisine de Saint-Thomas-de-Pierreville. Deux kilomètres à peine séparent ces deux bourgs, retranchés comme des voisins jaloux, de chaque côté du creux formé par la vallée de la rivière Saint-François.

Vers le début des années 1880, le courrier passe ici six fois par semaine. Il n'existe pas de livraison rurale. On va chercher ses lettres et ses paquets en personne au bureau de poste. Afin d'accommoder le public, le maître de poste de Saint-François, le notaire Victor Gladu, affiche la liste des lettres non réclamées à la porte de l'église tous les dimanches. Et de toute façon on peut toujours s'adresser au bureau de poste qui demeure ouvert de 7 h le matin à 20 h le soir.

Devenu maître de poste en 1876, Victor Gladu ne fait pas l'unanimité chez ses concitoyens. En 1879, on fait circuler une pétition exigeant le déménagement du bureau de poste. Curieusement, le premier signataire de ce document est nul autre que Wilfrid Boucher, maître de poste de Pierreville. La pétition fait trois reproches à Gladu. On dit qu'il est trop souvent absent de son poste; qu'il est libéral et ne mérite pas la confiance des Conservateurs; et, surtout, que son bureau de poste est mal situé parce qu'il est éloigné du centre du village.

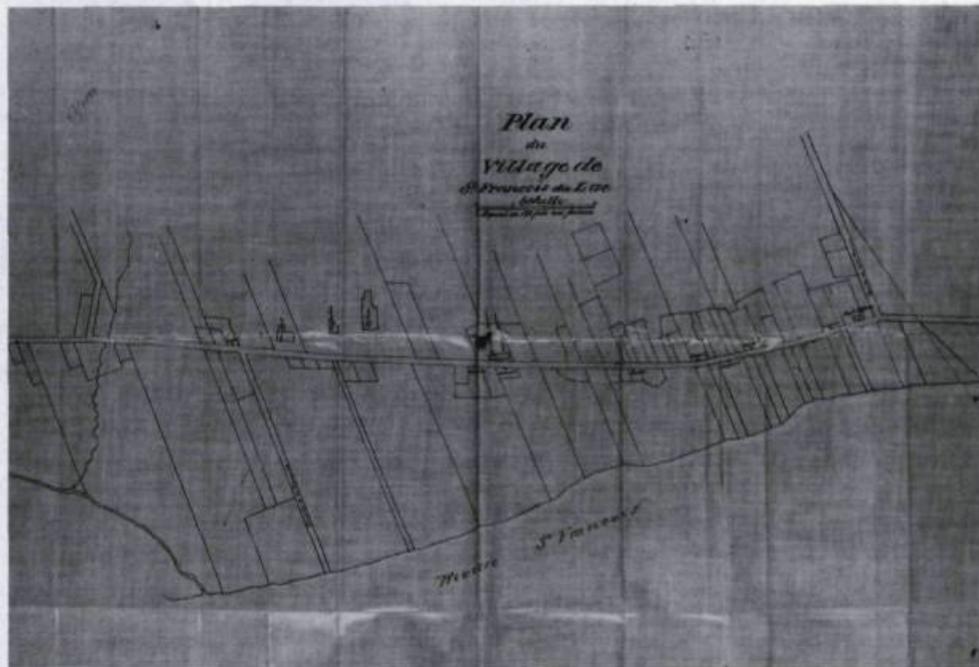
Piqué par cette requête qui met en jeu le revenu qu'il tire du bureau de poste, Victor Gladu organise sa propre pétition vers le mois d'avril 1880. Gladu prétend avoir la pleine confiance de tous ses concitoyens puisqu'à son avis 170 des 323 signataires sont des conservateurs connus. Il relève les irrégularités que comporte l'autre pétition: des signatures obtenues sous de faux pré-

textes, des noms composés découplés afin d'accroître le nombre de signatures (par exemple, Albert Chapdelaine dit Philibert est devenu Albert Chapdelaine et Albert Philibert).

Au sujet de l'emplacement du bureau de poste, Gladu fait une série d'observations détaillées et précises sur la géographie (météo, inondations) de son village. Situé à l'intersection de la montée Sainte-Anne et du

recours à ses services. De ce nombre, il prétend que la majorité (12 au total) demeure près de chez lui. Bref, il y a plus de lots subdivisés, plus de commerces et plus de circulation dans son coin de village. Il démontre que c'est donc l'église et non le bureau de poste qui semble être en marge de l'urbanisation villageoise.

Que révèle cette brève incursion dans l'histoire de Saint-François-du-Lac? D'abord,



Plan du village de Saint-François-du-Lac en 1880. (Archives du Musée national de la poste).

chemin principal, à 12 arpents (environ 580 mètres) de l'église, le bureau de poste dessert l'ensemble de la paroisse et pas seulement le bourg. Selon Gladu, «au delà des trois quarts de la population de la paroisse sont obligés pour se rendre à l'église, aux moulins, chez les hommes de profession et les marchands et artisans de passer devant le dit Bureau de M. Gladu...»

Quant au village, le texte parle non pas d'une agglomération mais de deux: l'une constituée de 40 maisons et l'autre de 12 à 15 maisons. Le plan, reproduit ici, présenté à peu près en même temps que la requête, laisse supposer que le processus du morcellement de la propriété foncière est effectivement plus avancé dans la partie sud du village (à droite sur le plan). Vrai connaisseur de son quartier, Gladu a dressé une liste des 22 personnes les plus susceptibles d'avoir

que l'église n'est pas toujours le centre géographique d'une communauté villageoise et qu'il existe d'autres pôles d'attraction: bureaux de poste, magasins, moulins, qui peuvent contribuer à fixer le peuplement dans un endroit donné plutôt qu'un autre, voire en plusieurs endroits à la fois. Une dernière observation nous rappelle l'importance des considérations géographiques dans la vie quotidienne des ruraux. La géographie bien sûr impose des contraintes. Mais on peut aussi s'approprier son espace de vie et agir sur lui afin de créer un réseau de communication postale, par exemple. On dit que les lieux de notre pays sont chargés d'histoire. À la lumière des observations d'un maître de poste sur son patelin, je dirais qu'ils sont tout autant chargés de géographie. ♦

John Willis
Musée national de la poste